



Le surnom des Enghiennois

Communication de M. René GOFFIN.

Dans son copieux recueil *Les Sobriquets des communes belges*, J.-Th. DE RAADT revient à plusieurs fois, mais sans en découvrir l'origine et le sens, sur le vocable qui marquait, et marque peut-être encore, pour les populations d'alentour, celle de la ville d'Enghien.

Peut-être fallait-il pour l'expliquer avoir vu le jour il y a longtemps, dans ces parages.

Avec quelque raison, cet auteur note « la tendance populaire de nos pères à se railler et s'avilir les uns les autres. » On peut donc féliciter les Enghiennois de n'avoir point attiré sur eux d'appellation malveillante, ni même simplement péjorative. Est-il regrettable de se nommer Jean-Baptiste ? On sent un peu d'ironie dans le diminutif. C'est tout.

Or, il nous paraît certain que le surnom leur est venu d'abord du couvent des Carmes, jadis bâti sous l'invocation du Précurseur, non pas dans l'agglomération, mais au-delà des remparts, parmi les cultures, s'offrant comme en hors-d'œuvre aux yeux des campagnards, et d'autant plus remarquable qu'ils pouvaient vénérer dans l'église des moines une statue du saint qui passait pour être d'origine miraculeuse.

Quand, dévasté par les Gueux en 1566, par une terrible tempête en 1572, incendié pour raison militaire en 1578, ses occupants durent s'abriter dans la ville, ils désignèrent au souvenir l'emplacement de leur maison en y édifiant une modeste chapelle close. Mais, derrière son grillage, on apercevait, sculptée et peinte avec le réalisme de nos artistes de l'époque, la tête sanglante, aux yeux révulsés, du saint décollé, posée sur son plat.

Ce chef tranché, qui nous effrayait un peu dans notre enfance, et que depuis, nous croyions exilé dans un cabinet d'amateur, nous l'avons naguère retrouvé à sa place, mais tristement barbouillé de tons gris et noirâtres par un peintre improvisé, ennemi peut-être des émotions vives.

La situation remarquable du couvent, la présence d'une statue miraculeuse, la destruction tragique du monastère, le spectacle de la tête suppliciée, voilà, réunies, les quatre raisons qui, selon nous, ont fait de nos concitoyens les *Titjes van Enge*.



